

UN SITE "ÉDUCATIF" sur la sexualité crée le malaise

▶ En Flandre, un site Internet conseillé aux enfants et qui aborde le sexe de manière explicite relance le débat

▶ *Cher Trusty. Je n'ai jamais embrassé, mais j'en ai envie. Comment puis-je commencer ?*

"Tu n'as pas de reste de nourriture en bouche ? Tu t'es lavé les dents et tu as un chewing-gum à portée de main ? Alors tu es prêt. [...] Ne vas pas trop vite avec ta langue (tu n'es pas un mixer !) [...] Continue à respirer, et surtout PRENDS DU PLAISIR;)"

UNE BROCHURE

—POUR INFORMER LES JEUNES—
"Ce dialogue, nous l'avons retrouvé dans une brochure que nos enfants de 10 ans, inscrits dans une école catholique néerlandophone, ont reçue sans que nous ayons été prévenus, regrettent plusieurs parents. Nous sommes furieux, car elle évoque l'amour de manière très réductrice. Rien de sérieux n'est dit sur l'importance des sentiments, du respect de l'autre, de son corps et de soi-même. C'est une honte."

Cette année, le ministre de la Jeunesse flamand, Sven Gatz (Open VLD), a fait réécrire le Jongeren Gids, une brochure de cent pages destinée aux enfants de cinquième et de sixième primaires. Ce guide est distribué dans les écoles et dans les services pour les jeunes. "Sa distribution n'est pas obligatoire, mais encouragée", précise le cabinet.

L'objectif du document est de balayer toutes les questions

qu'un jeune peut se poser à la veille de son adolescence. On y évoque entre autres les relations familiales, la gestion de l'argent, les dangers d'Internet ou le harcèlement.

Pour chacun des sujets, la brochure informe le jeune, régulièrement, avec nuance et prudence. Chaque chapitre se clôture également par une liste reprenant différents sites Internet qui offrent de plus amples informations.

Le Jongeren Gids, rédigé avec des organisations spécialisées dans la jeunesse, souhaite répondre à la Convention des droits de l'enfant qui stipule que chaque jeune a droit à recevoir une information de qualité, explique le cabinet.

"Le guide a été conçu pour que les jeunes qui se posent des questions intimes et délicates ne doivent pas naviguer sur Internet où ils peuvent tomber sur des informations inappropriées."

—UN SITE TRÈS EXPLICITE—

Mais au-delà de la brochure, ce qui choque davantage encore certains parents est le lien vers un site Internet conseillé et intitulé *allesoverseks*.

Rédigé par Sensoa, le centre

flamand d'expertise sur la santé sexuelle, et sponsorisé par la marque de préservatifs Durex, le site propose une vision explicite et très crue de la vie sexuelle.

Tout n'y est pas banalisé, mais on y découvre des liens vers des sites pornographiques conseillés, ou des dessins très précis qui illustrent les techniques adéquates pour réaliser les meilleurs atouchements ou pénétrations possibles. "Vous vous rendez

compte que c'est un site conseillé aux enfants de 10 ans ? s'insurge encore une maman. Certaines images sont insoutenables et peuvent profondément blesser un enfant qui est en train de se construire."

Alors que le ministre renvoie vers Sensoa, ce dernier n'était pas joignable ce jeudi.

BdO

On y découvre des liens vers des sites pornos

"ON FABRIQUE des générations DE PORCS"

▶ Pour l'auteure Thérèse Hargot, le porno de masse n'est pas sans rapport avec le harcèlement sexuel

▶ À travers des publicités qui s'affichent de manière impromptue sur leur écran, à travers le partage qui se fait sur les réseaux sociaux ou en marge de la cour de récré, les enfants, même s'ils ne le souhaitent pas, sont confrontés à la pornographie dès l'école primaire.

"Cela arrive sans qu'ils y soient préparés", constate Fabienne Bloc, thérapeute, auteure du livre *Jouissez sans entrave* et actuellement chargée de recherches en Evras (Éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle) pour la Fédération Wallonie-Bruxelles.

—DÉCONSTRUIRE—

Alors que faire ? Comment, face à cette nouvelle donne, repenser au sein des familles et au sein des écoles l'éducation à la vie affective et sexuelle ?

"Cette question est au cœur de nos travaux, car le contrôle parental n'a pas de grande efficacité, explique Fabienne Bloc. L'important est de pouvoir en parler. Il faut aider les enfants à déconstruire les images et les films qu'ils voient. Il faut leur montrer en quoi ce n'est pas la réalité. Or, ce que j'ai constaté, c'est que les écoles, et mêmes les familles, ont des difficultés pour en parler."

Un des grands problèmes du porno, poursuit la thérapeute, est qu'il contribue à véhiculer les stéréotypes de genre déjà présents dans la publicité et dans le langage quotidien. "Le porno véhicule un rapport de domination qu'il faut déconstruire. Les femmes y sont souvent présentées comme devant répondre aux désirs masculins, comme destinées à faire plaisir aux garçons."

Outre l'éducation aux images, une notion clé à enseigner aujourd'hui est celle du consentement, insiste Fabienne Bloc. *"La pornographie présente la sexualité de manière formatée, avec des passages obligés tels que la fellation par exemple. Cela crée de l'angoisse chez les jeunes filles qui pensent qu'elles doivent répondre à tous les souhaits des garçons. Il faut redire aux jeunes filles qu'elles peuvent dire non."*

Notez que cela crée de l'angoisse également dans la tête du garçon qui redoute de ne pas être à la hauteur de ce qu'il a vu."

Sans créer des tabous qui isolent le jeune, il faut organiser, à travers l'Evrans, des moments de discussions où, dès l'école primaire, les enfants peuvent poser les questions qui les travaillent. *"Un lieu où on ne leur impose rien, où on les écoute pour déconstruire les stéréotypes et pour les aider à mettre des mots."* Il faut parvenir à cela sans "diaboliser", ni "banaliser" ce qu'ils vivent.

—CONSIDÉRER LA PERSONNE DANS SON ENTIÈRETÉ—

"Oui, le porno concerne les enfants. Et les parents doivent en être conscients", acquiesce Thérèse Hargot, auteure du livre Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque). "Il est indispensable de donner aux jeunes une vraie éducation aux médias. Mais face au porno, qui véhicule une certaine image de ce qu'est la personne humaine, on doit également offrir aux enfants une autre vision. Une vision plus unifiée de ce qu'est

cette personne. Une vision qui associe le corps, le cœur et l'esprit."

Ce que souhaite faire comprendre Thérèse Hargot, c'est qu'avec la culture du porno on n'apprend plus aux jeunes à considérer l'autre dans sa globalité. On ne se rend pas compte qu'en dénigrant le corps de l'autre, on dénigre sa personne en entier.

"Vous avez suivi la campagne #Balancetonporc sur Twitter (campagne qui entend dénoncer les violences faites aux femmes NdlR) ? Eh bien avec le porno de masse et la culture du porno dans laquelle on baigne, qui ne nous apprennent plus à considérer l'autre et ce qu'il est, on fabrique des porcs dès le plus jeune âge."

Mais comment faire face ? *"Par exemple en organisant des cours de philosophie qui interrogent sur ce qu'est l'homme. Cela ne se fait plus. Or, avec le porno, on transforme les hommes et les femmes en objets de consommation, et on transforme le sexe, qui est pourtant quelque chose de très grand et de très beau, en produit de consommation. De surcroît, le monde hypersexualisé qui est le nôtre aliène l'homme à ses pulsions, le ramène sans cesse à ses pulsions. Comme si la société de consommation souhaitait qu'il reste un être pulsionnel prêt à tout consommer."*

Bosco d'Otreppe

Côté francophone, on définit des balises

BRUXELLES En Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Evrans, l'Éducation et sexuelle, est au cœur des discussions. Particulièrement auprès des cabinets de la ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (CDH), et de la ministre de la Jeunesse, Isabelle Simonis (PS). La Fédération a pour objectif de labelliser les acteurs qui, dans les écoles et dans les organisations de jeunes, coordonnent des heures dédiées à ces formations Evras.

En la matière, la ministre Simonis a tiré la première. Début septembre, elle labellisait 65 opérateurs pour une période de trois ans. La labellisation prend en compte plusieurs critères, dont le fait d'aborder la vie affective et sexuelle dans sa globalité et de ne pas remettre en cause le libre choix des élèves en matière de sexualité.

Dans l'enseignement, le dossier

est sensible. Plusieurs avancées ont déjà eu lieu, dont un état des lieux des formations données et la rédaction d'une circulaire pour rappeler l'obligation d'organiser ces heures et pour expliciter les balises nécessaires pour bien encadrer les associations extérieures à l'école, les enseignants, les éducateurs ou les centres psycho-médicaux-sociaux (PMS) qui les coordonnent.

Mais voilà, le sujet est inflammable car la définition des labels est complexe. La ministre Schyns est *"favorable à une labellisation qui déterminerait les conditions minimales."* Mais la définition de ce *"minimal"* n'est pas arrêtée. Aucune formation Evras ne peut en effet être absolument neutre. Toutes, elles s'appuient sur une vision déterminée de ce qu'est la sexualité. Le pouvoir contraignant de ce label fait donc l'objet de longs débats.

BdO